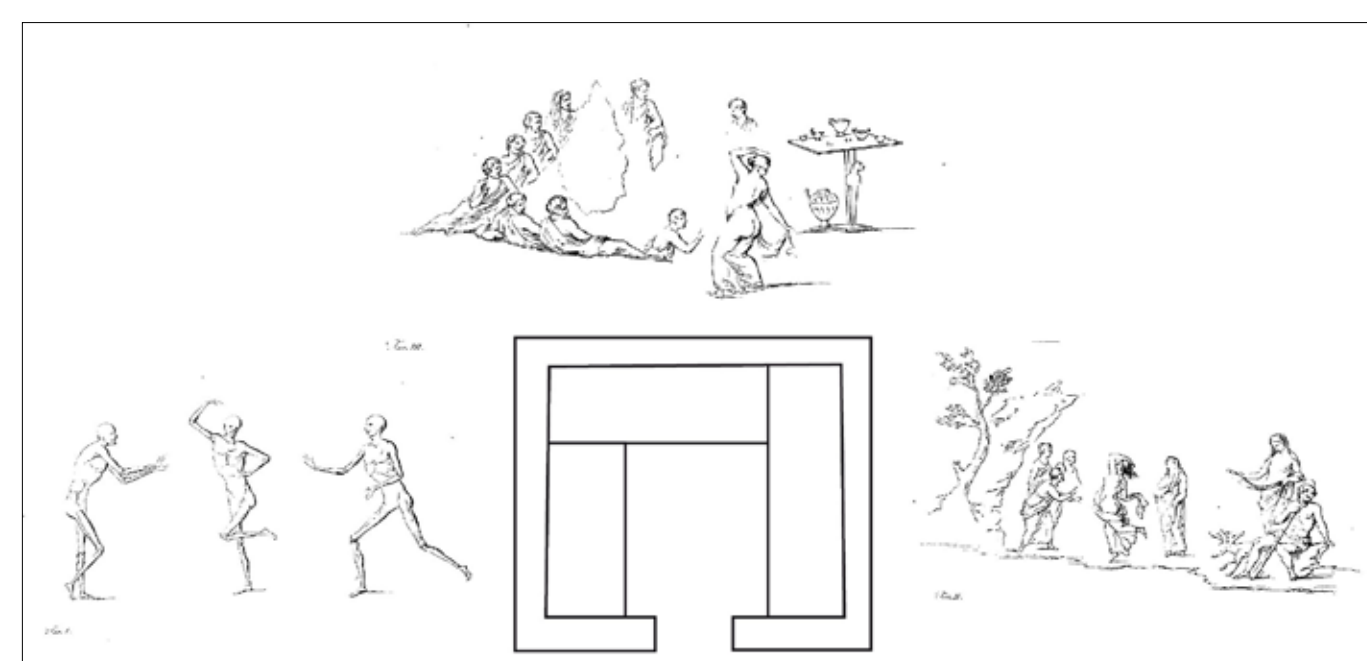
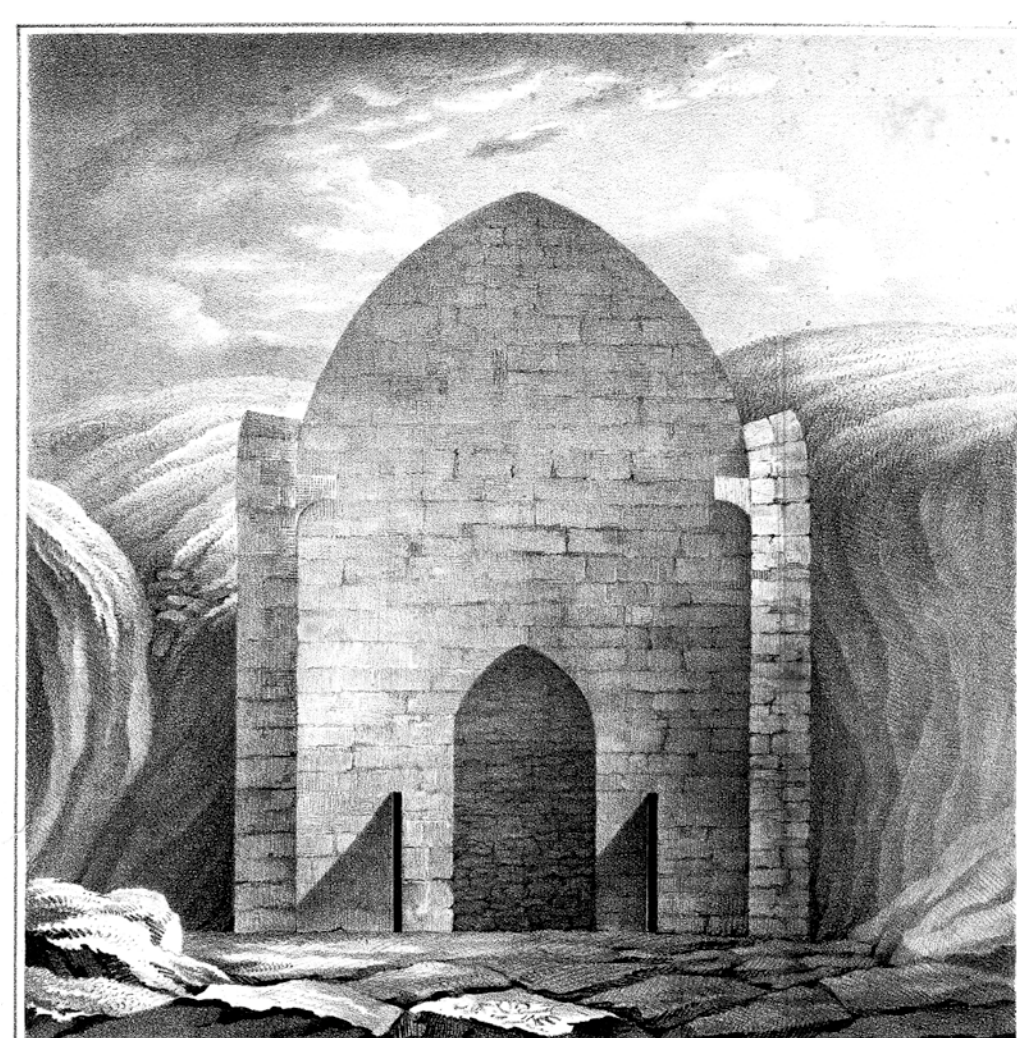
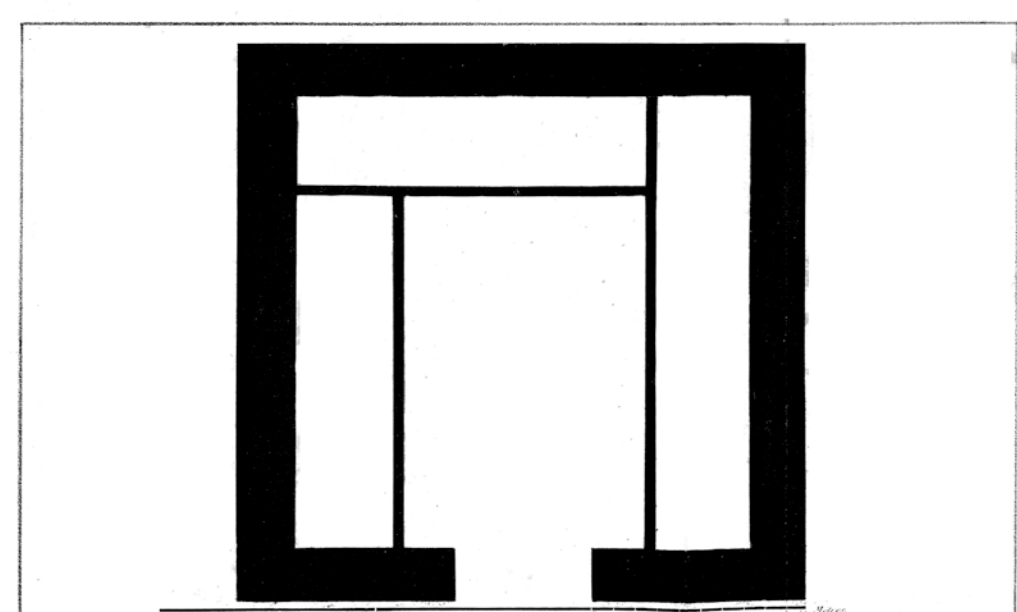


**PARETI DIPINTE
AIPMA XIV
9-13 settembre 2019**

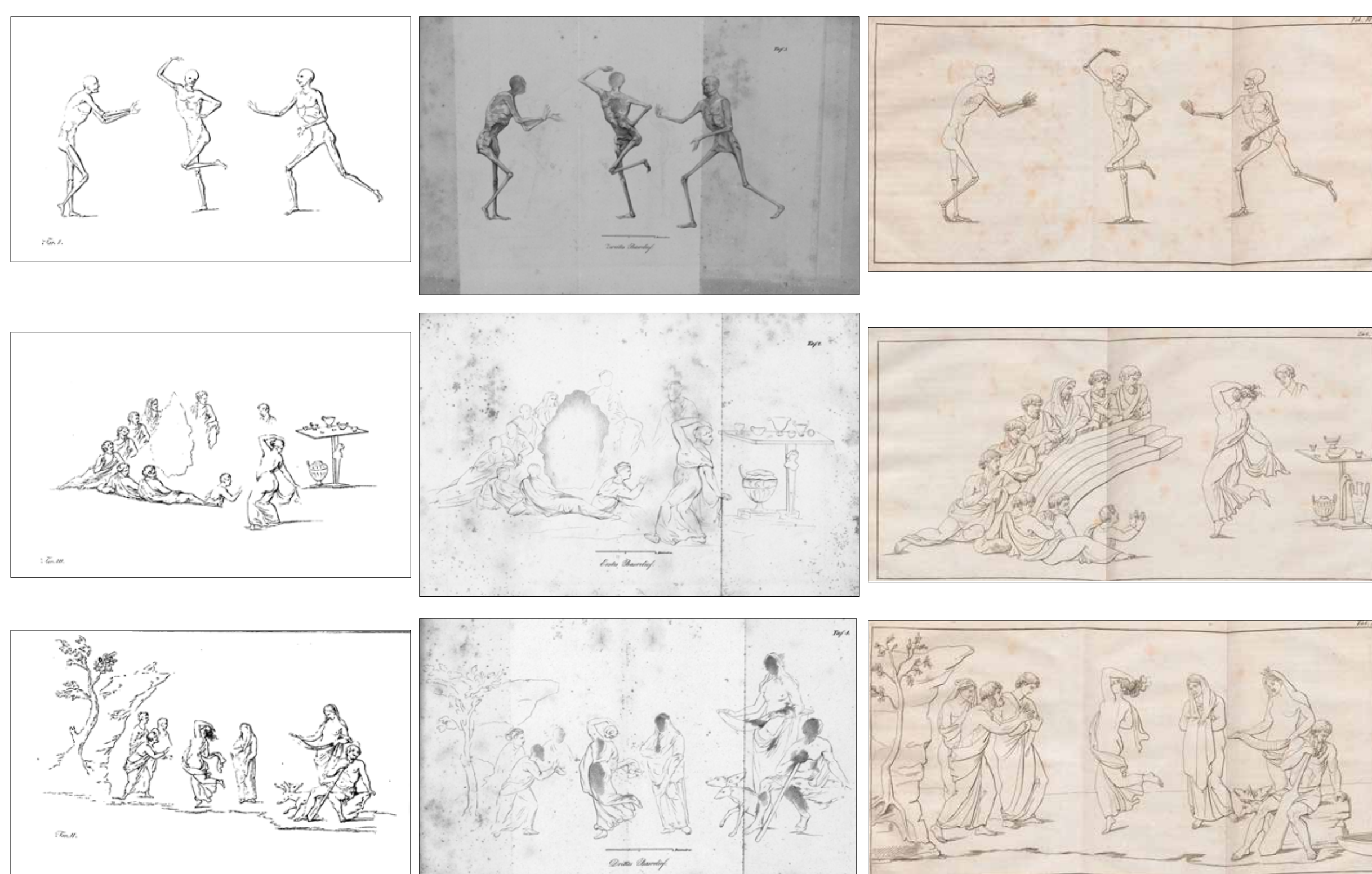
Le tombeau “aux squelettes dansants” à Cumès : les dessins des stucs



2. Schéma montrant la position des décors dans le tombeau.



1. Élévation et plan du tombeau des « squelettes dansants » (Olfers 1831, pl. I).



3. Dessins des décors du tombeau des « squelettes dansants » provenant des publications (de gauche à droite et de haut en bas) : de A. de Jorio (de Jorio 1810, pl. I, II et III), de J. v. Olfers (Olfers 1831, pl. 3, 2, 4) et de F. Sickler (Sickler 1812, pl. II, I, III).

Une découverte exceptionnelle au début du XIX^e siècle : les dates clés

Au début de l'année 1809, à Cumès, des paysans trouvèrent par hasard une tombe hypogée qui conservait à l'intérieur des décors en stuc. Quelques jours plus tard, le Chanoine Andrea de Jorio entreprenait la fouille du « tombeau des squelettes dansants », ainsi nommé en lien avec une des scènes représentées sur les murs. L'importante documentation de l'érudite donna lieu en 1810 à la monographie *Scheletri Cumani*, accompagnée de cinq planches de dessins, avec un plan du tombeau, des objets trouvés aux alentours et les trois reliefs en stuc. En février 1809, l'archéologue allemand F. Sickler se rendait également sur le terrain et décrivait le contexte dans un volume en latin, paru en 1812, avec 3 planches figurant les décors. Après la fouille les stucs furent laissés en place, étant trop fragiles pour être déposés, tandis qu'un gardien fut chargé de surveiller le tombeau (de Jorio 1810). Seize ans plus tard, en 1826, la sépulture fut rouverte pour la visite de l'historien et naturaliste allemand J. v. Olfers, qui rassembla ses réflexions dans une monographie illustrée en 1831. Malgré ces trois ouvrages et la localisation de l'hypogée donnée sur une carte de Cumès par de Jorio (1822), le monument est aujourd'hui introuvable et les stucs sont connus uniquement par les représentations faites au XIX^e siècle.

Le tombeau décoré

Le tombeau hypogée, d'après les descriptions, était construit en *opus vittatum* et présentait une couverture en forme d'ogive (fig. 1). De plan carré, la chambre funéraire avait une voûte en berceau, dont l'imposte était soulignée par une corniche saillante, sur laquelle se trouvait du mobilier, déjà disparu au moment de la fouille d'A. de Jorio. Lors de la découverte, la porte d'entrée, elle-même en forme d'ogive, qui s'ouvrait sur la façade nord, était bouchée par des pierres de tailles irrégulières. À l'intérieur, les murs est, ouest et sud étaient flanqués de trois lits maçonnés de dimensions variées, qui contenaient des restes de squelettes.

Au-dessus de chacun des lits, les murs étaient ornés d'un décor sans encadrement (fig. 2). D'après les descriptions, le mur nord, d'entrée, en était dépourvu. En face, sur la paroi sud, une scène de banquet où neuf hommes en toge sur un *triclinium* regardaient une femme danser au centre, à proximité d'une table avec un service de banquet (1,38 x 0,6 m). À gauche, sur le mur est, trois figures humaines décharnées (les « squelettes » du Chanoine) en pleine activité : celle du milieu danse, tandis que les deux autres semblent l'encourager et lui donner le rythme (1,12 m ; H de la figure du milieu : 0,53 m). À droite, sur le mur ouest, une scène en plein air, délimitée à gauche par un arbre et un éperon rocheux, avec deux groupes : quatre personnes autour d'une danseuse côté gauche, et de l'autre, deux personnages de plus grande taille et un chien à trois têtes donnant sa dimension mythologique à l'ensemble (L. : 1,52 m ; H. : 0,86 m).

Datation

Sur la base de l'étude stylistique, H. Mielsch (1975) propose de dater ces productions du début de la période augustéenne. Cette datation pourrait être un peu plus récente, étant donné que dans la ville voisine de Pouzzoles l'artisanat du stuc atteint son apogée dans le courant du I^{er} siècle de n. è. (Ling 1999).

Trois dessins, trois interprétations pour un même décor

Au XIX^e siècle cet ensemble décoratif a été documenté par trois personnes différentes (fig. 3). Les dessins du Chanoine et ceux d'Olfers représentent assez semblablement le sujet et la composition. Les illustrations d'Olfers affichent un trait plus anguleux, soulignent les lacunes, signalent plus de détails et marquent davantage les proportions entre les figures, avec peut-être une approche plus fidèle à la réalité par rapport aux illustrations du Chanoine. Les dessins qui accompagnent la publication de F. Sickler en 1812 donnent, au contraire, l'impression de relever davantage d'une interprétation de la réalité que de sa reproduction. La vignette mettant en scène Cerbère est la plus illustrative, car le bâton du personnage assis, assimilé à Charon, est remplacé par une rame et l'avant d'une barque pointée dans l'angle : des éléments absents dans les descriptions de de Jorio et Sickler.

Ces dessins attestent la très bonne qualité des décors originaux qu'on peut rapprocher des productions antiques de Pouzzoles. Il s'agit jusqu'à présent de l'unique exemple de cet artisanat d'excellence pour les nécropoles de Cumès.

Réception et valorisation

Les trois séries de dessins d'un même décor réalisées à peu d'intervalles attestent le caractère exceptionnel de la découverte, qui eut un grand retentissement dans toute l'Europe et fut l'objet de trois monographies publiées en trois langues différentes dans la première moitié du XIX^e siècle. Ces planches constituent les seuls témoignages visuels de ces stucs surprenants par leur style et leur sujet et ont, depuis leur publication et jusqu'à nos jours, contribué à la valorisation d'un patrimoine exceptionnel aujourd'hui disparu.

De Jorio A. 1810, *Scheletri Cumani*, Napoli.
De Jorio A. 1822, *Guida di Pozzuoli e contorni, col suo atlante*, Napoli.
Ling R. 1999, *Stuccowork and painting in Roman Italy*, Aldershot.
Mielsch H. 1975, *Römische Stuckreliefs*, MDAIR, Ergänzungshäfte 21, Heidelberg.
Olfers J. Fr. M. v. 1831, *Über ein Grab bei Cumae und die in demselben enthaltenen merkwürdigen bildwerke mit rucksicht auf das vorkommen von skeleten unter den antiken*, Berlin.
Sickler F. 1812, *De monumentis aliquot Graecis, e sepulcro Cumaeo, recenter effosso, erutis, sacra Dionisiaca, a Campanis veteribus celebrata, horumque doctrinam de animorum post obitum statu illustrantibus*, Wimarariae.
Von Hesberg H. 1994, *Monumenta. I sepolcri romani e la loro architettura*, Milano.